

**Enseignement Supérieur et Recherche - Communication de M. VOUILLOT,  
Conseiller Municipal Délégué, à l'occasion de l'achèvement des réflexions  
«Université 3<sup>ème</sup> Millénaire»**

**M. VOUILLOT** : Monsieur le Maire, nombre de mes collègues m'avaient averti que j'aurais à intervenir fort tard et qu'en conséquence je devrais être très bref. Je m'aperçois que nous avons été fort efficaces (rires) mais je n'en profiterai pas et je m'en tiendrai à ce que j'avais préparé en reprenant mon sérieux car l'Université du 3<sup>ème</sup> Millénaire est un sujet sérieux.

Il y a un an, nous avons consacré l'essentiel d'un Conseil Municipal aux enjeux de l'enseignement supérieur. Un an après, où en sommes-nous ? Les grandes lignes de notre analyse se confirment, notre stratégie perdure, notre volonté se renforce et nos efforts s'accroissent. Au nom de la Municipalité, j'ai pris ces derniers mois le temps de convaincre et de débattre et surtout de participer à ces réflexions nombreuses et récurrentes dont les universitaires sont friands et dont l'Etat use et parfois abuse pour compléter un stock déjà fourni de rapports aux conséquences incertaines. Cette année, ces réflexions se sont déroulées dans le cadre dit de U3M «Université du 3<sup>ème</sup> Millénaire», réflexions qui constituent un préalable nécessaire mais non suffisant.

A présent que les enjeux sont connus, que les solutions sont discutées, que les rapports de force sont établis, à présent que les dangers d'efforts solitaires poursuivis ici et là dans notre région au nom d'intérêts locaux ont été dénoncés, à présent que les risques inhérents à une démographie vieillissante ont été évalués, je crois que la place est à l'action. Les mois à venir seront, je crois, placés sous le signe d'une offensive que je propose de mener selon 4 axes.

Je débiterai, une fois n'est pas coutume, par les mesures d'accompagnement. Les étudiants doivent se sentir bien à Besançon, c'est notre première responsabilité. Durant l'année devra être prise en conséquence la décision d'aménager sur le campus de la Bouloie une maison de l'étudiant, lieu d'accueil et de service qui actuellement fait tant défaut. Cet équipement sera le premier pôle d'un dispositif d'animation que je voudrais voir rapidement s'enrichir d'un lieu convivial au centre-ville et d'un lieu d'accueil des étudiants étrangers à Canot dans les locaux de l'actuelle cité universitaire, qui serait en quelque sorte une préfiguration d'une cité internationale adossée au CLA, à deux pas de la Boucle associant des possibilités d'enseignement, d'hébergement et d'accueil.

Dans le même temps, pour permettre à chaque étudiant de s'exprimer sur les plaisirs et les ennuis de sa vie bisontine, je proposerai dès la rentrée universitaire prochaine au Conseil Municipal de mettre en place un comité consultatif étudiant qui, je l'espère, saura très vite amplifier leurs voix et accentuer notre écoute.

Enfin, s'agissant de valoriser la présence sur le sol bisontin de tant d'étudiants et de chercheurs, les leviers d'action économique doivent rentrer en jeu. Dans certains pays, il semble naturel, voire même banal à tout diplômé de créer une entreprise à la fin de ses études. En France un tel projet n'est accessible qu'à quelques aventuriers. Je crois que dans la mesure où elle en attend la création d'emplois et où elle peut en espérer la valorisation de son territoire et des individus qui l'ont choisie pour étudier, la collectivité doit soutenir la prise de risque «entrepreneuriale» des étudiants. A Besançon, Gérard BOICHON et moi-même achevons actuellement de dessiner avec les universitaires les contours d'un dispositif innovant qui devrait permettre avec le PSI pour terreau et pas mal de subventions en guise d'engrais de faire germer dans des incubateurs, c'est le terme consacré, les graines les plus prometteuses de nos laboratoires bisontins préalablement amorcées, me souffle mon voisin de derrière, par un fond d'amorçage -c'est nettement moins poétique comme nom- qui sera mis en place à l'échelle de la région.

Deuxième axe : les formations proprement dites. A ce titre, la Ville soutiendra moralement, politiquement et surtout financièrement de nombreux projets d'amélioration des enseignements. Ceux que l'Université s'apprête à défendre dans le cadre de son plan quadriennal sont les nôtres. J'en citerai 4 principaux qui ne doivent pas faire oublier la trentaine de nouvelles filières essentiellement professionnalisantes qui sont actuellement en maturation dans l'ensemble des établissements bisontins :

\* un institut du vieillissement associant les disciplines de 4 UFR différentes, de la médecine à la psychologie en passant par le sport pour inventer une prise en charge globale d'un problème de société si important et, si j'ose dire, plein d'avenir qu'est la vieillesse,

\* un institut d'administration des entreprises pour répondre aux besoins des entreprises locales et pour compléter l'offre de formation régionale dans ce domaine encore assez lacunaire,

\* deux nouvelles formations d'ingénieurs dans les domaines du biomédical et des télécommunications qui s'appuieront sur des pôles d'excellence existants de l'Université de Franche-Comté. Mais l'Université n'étant pas tout à Besançon, l'accroissement du nombre d'étudiants à l'ENSM ou le développement de l'offre de sections techniciens supérieurs sont également des objectifs à retenir.

Un grand nombre de ces projets est connu de vous puisqu'ils ont été proposés dans le cadre du plan de relance économique de la Ville de Besançon qui devra à mon sens être également un plan de relance universitaire et d'enseignement supérieur.

En matière de locaux, inutile de revenir sur l'acuité des problèmes que rencontre l'Université à Besançon, les priorités de la Ville pour y remédier sont connues. Le travail réalisé depuis plusieurs mois permettra d'engager bientôt la négociation du contrat de plan sur la base d'objectifs précis que je vous détaillerai dès la rentrée et qui porteront principalement sur le domaine de la médecine, des lettres et sur le réaménagement du campus de la Bouloie pour permettre sa mutation vers un quartier thématique.

Enfin, j'ai envie de terminer ce rapide tour d'horizon par un coup d'oeil au-delà des limites de notre ville. Je crois qu'une capitale régionale se juge autant de l'extérieur que de l'intérieur et qu'autant l'histoire que la géographie de notre ville nous apprennent que Besançon peut, pour peu qu'elle regarde vers l'Est du côté des communes suisses ou vers l'Ouest vers Dijon et la Bourgogne, apercevoir des partenaires confrontés aux mêmes difficultés et aux mêmes enjeux qu'elle.

On dit que le monde s'ouvre, les distances ont tendance à s'amoindrir. Je crois que de plus en plus c'est en quelque sorte vers ces nouvelles frontières que notre ville doit se tourner pour affronter les concurrences mais aussi pour aller quérir son développement. Je proposerai donc à nos partenaires au nom du Maire de Besançon, la mise en place d'un groupe de travail permanent associant les Bourguignons et les Franc-Comtois, dont le périmètre tout d'abord limité à l'enseignement supérieur pourrait utilement dans l'avenir se pencher vers d'autres thèmes.

Je répète ainsi que l'action de notre ville en matière d'enseignement supérieur n'a de sens que replacée à l'échelle de sa région et même au-delà. Pour autant que l'on n'espère pas voir Besançon sacrifier ses intérêts, je vous propose, pour établir clairement cette volonté, de garder en esprit l'objectif suivant qui est de maintenir sur Besançon dans les dix années à venir un nombre constant d'étudiants. Je sais que cet objectif paraîtra ambitieux aux spécialistes ; en réalité, notre ville ne veut ni ne peut s'accommoder du déclin trop souvent annoncé en terme d'effectifs. Nous ne nous résoudrons pas, confortés en cela par les premiers résultats du recensement qui met en évidence un accroissement de la population de la ville et de son agglomération, à perdre du terrain sur la frange de nos habitants qui est la plus porteuse d'avenir. Articulés à la logique du plan U3M, les projets que je viens de décrire et ceux qui suivront contribueront au contraire à accompagner la mutation de l'enseignement supérieur et je l'espère à préserver son rôle décisif dans le développement de Besançon. Je vous remercie de votre attention.

**M. LE MAIRE :** Merci Simon VOUILLOT de cette communication qui, en cette qualité, n'entraîne pas de débat particulier, mais M. DUVERGET a envie de parler.

**M. DUVERGET** : J'ai également suivi les débats de l'Université 3<sup>ème</sup> Millénaire et si vous le permettez, Monsieur le Maire, je ferai quelques réflexions. Ce qui sera, sera différent de ce qui a été dans des domaines me semble-t-il où la Ville de Besançon est directement impliquée.

Le premier domaine c'est que maintenant nous entrons dans le système des deux universités en Franche-Comté avec l'Université Technologique Belfort- Montbéliard plus des établissements universitaires issus de l'Université de Franche-Comté délocalisés sur Montbéliard. On entre dans ce système-là au moment où on nous annonce dans le rapport U3M une diminution progressive du nombre d'étudiants en Franche-Comté. Le Nord Franche-Comté revendique évidemment le même élan que propose Simon VOUILLOT, à savoir un accroissement de ses étudiants. Ces étudiants nouveaux, nous ne les trouverons pas dans les limites de la Franche-Comté, c'est-à-dire issus des lycées de Franche-Comté puisque ceux-ci commencent, ça va se confirmer dans les 2 ou 3 ans, une décade. Il s'agit donc pour nous effectivement de renforcer l'attractivité qui est liée à deux choses que vous avez soulignées Monsieur VOUILLOT : ce sont les nouvelles filières proposées par l'Université et puis comment faire en sorte que des étudiants potentiels qui sont sur le territoire national viennent plutôt à Besançon qu'ailleurs et là on s'aperçoit que ce n'est plus seulement une question de qualité et de diversité, de formation qui peut être offerte sur place mais la qualité de l'accueil d'une part et la dynamique économique et culturelle d'autre part qui vont l'emporter dans l'avenir. La qualité de l'accueil, ce sont bien sûr les locaux d'accueil, les locaux périphériques c'est-à-dire ceux de la vie étudiante et on s'aperçoit que dans le tableau qui se situe à la fin d'U3M, il est fait largement appel à des investissements pour favoriser la vie étudiante.

Le tissu économique a été évoqué lors de cette réflexion sur l'Université 3<sup>ème</sup> Millénaire pour dire qu'actuellement en Franche-Comté il n'y a pas suffisamment de lien entre l'appareil de recherche, l'appareil de formation et les entreprises. Il y a donc là effectivement quelque chose à envisager dans le domaine du contrat de plan, je suis d'accord avec vous mais également dans le domaine de formation aussi d'un type plus tertiaire qu'avant car ce qu'il manque aussi à Besançon, c'est un tertiaire supérieur. Donc l'ancrage économique de l'Université doit se faire de façon plus importante.

Il y a également un autre aspect évoqué dans le rapport U3M, le rôle du CLA. Nous savons qu'actuellement le CLA a quelques difficultés à trouver un nouveau souffle car un certain nombre de marchés potentiels de formation se sont fermés, notamment le marché du Moyen-Orient, le marché russe et le marché africain, sachant que le marché américain se développe mais ne les compense pas complètement. Il faut donc développer les formations qui sont faites en CLA.

Deux autres aspects de compensation à la démographie doivent être envisagés : d'une part la formation continue de l'Université qui à mon sens n'en est encore je ne dis pas qu'à ses débuts mais mérite effectivement une attention de développement et d'autre part ce qui peut fixer une population sur Besançon et le Grand Besançon, c'est-à-dire les activités de l'Université Ouverte qui sont en France un exemple et doivent perdurer car cette Université Ouverte contribue d'une part à fixer des professeurs de qualité qui ne font pas que des cours en formation initiale mais également pour cette population et d'autre part au fait que cette population trouve sur Besançon une activité qu'elle ne trouverait pas ailleurs, donc c'est un élément d'attractivité.

Le dernier point sur lequel je voudrais attirer l'attention cette fois-ci, est strictement bisontin. Nous étions habitués à Besançon à une université installée sur deux sites, le campus de la Bouloie et la Boucle. Nous allons travailler avec trois sites dans le prochain contrat de plan dans les 4 ou 5 années à venir et tout le problème, comme vous l'aviez évoqué lors des travaux d'Université 3<sup>ème</sup> Millénaire, c'est d'éviter sur le plan de l'aménagement de l'agglomération de Besançon que l'on ait des campus séparés, trop autonomes du centre-ville. Ce sera plus difficile à trois qu'à deux pour assurer ce lien privilégié entre la Bouloie et le centre-ville d'une part et entre Châteaufarine et le centre-ville d'autre part sachant qu'il faut créer ou développer sur ces trois sites des éléments pour favoriser la vie étudiante.

Enfin, et ce sera ma conclusion sur ce dossier, j'ai un peu la conviction aujourd'hui que ce n'est pas tant les étudiants potentiels issus de Franche-Comté qu'il s'agit de retenir. On aurait du mal d'ailleurs parce qu'il y a des classes préparatoires, des choix qui sont fait par les familles qui considèrent que c'est peut être meilleur ailleurs et les jeunes gens et les jeunes filles ont tendance à souhaiter poursuivre leurs études dans une autre région. Par contre, je suis persuadé que le vivier potentiel se trouve bien à l'extérieur de la région et que c'est par une véritable image de marque de notre Université et l'investissement de toutes les collectivités qu'on aura une réponse pour contrecarrer l'évolution de la démographie qui, c'est vrai, est contre nous dans l'immédiat.

**M. BONNET :** Monsieur le Maire, je vois qu'il est prévu dans U3M la deuxième phase du transfert de l'UFR Médecine-Pharmacie au pôle santé. Je voulais savoir si un délai est envisagé pour l'instant ? Et puisqu'on évoque l'avenir du site Arsenal/ Saint-Jacques, envisage-t-on ou non un maintien d'activités hospitalières sur Saint- Jacques, les hospitalo-universitaires étant eux-mêmes très partagés sur la question ? Est-ce que la Ville a une position tranchée pour l'instant ou non sachant aussi que les services comme le service de psychiatrie et psychologie médicales ou les services de pédiatrie ont aussi des liens avec l'UFR de psychologie qui est basée au centre-ville ? Je vous remercie.

**M. LE MAIRE :** Pour l'instant, la Ville n'a pas de religion là-dessus, c'est en cours de réflexion et rien n'est décidé. Mais il est certain qu'il restera quand même au centre- ville une UFM de Lettres puisqu'on en a besoin, qui occupera une grande partie de l'Arsenal. Quant à l'avenir de Saint-Jacques, il faudra encore attendre un certain nombre d'années. On vient de s'essouffler avec le pôle coeur-poumon, c'est le cas de le dire, pour remonter service après service sur Minjoz mais rien n'est encore décidé pour la suite.

Dont acte.

*Récépissé préfectoral du 28 juin 1999*